

Metalor Technologies, Neuchâtel, veröffentlichte auf ihrer Homepage ihren Halbjahresbericht per Ende Juni 2008. Demzufolge konnte die Firma ihre Umsätze (ohne Edelmetalle) um 15% von 150,8 Millionen Franken auf 173,9 Millionen Franken erhöhen. Als Vergleich erwirtschaftet die Gyr Edelmetalle AG einen Umsatz von zwei Millionen Franken. Der Gewinn von Metalor konnte von 21,4 Millionen Franken auf 54,9 Millionen Franken gesteigert werden. Die Firma verkaufte einen grossen Teil ihrer eigenen Edelmetalle, was einen Teil der Gewinnausweitung erklärt. Im März zahlte sie ihren Aktionären eine Dividende von 68,3 Millionen Franken, womit die Firma für potenzielle Interessenten etwas leichter wurde. Die Uhren- und Schmuckdivision konnte ihren Umsatz nur marginal steigern. Während die Verkäufe im Bereich Uhren gut liefen, verringerten sich die im Schmuckbereich.

METALOR®

Metalor Technologies International SA

Key figures First Half-Year 2008/2007

(Value in CHF Mio.)

	30.06.2008	30.06.2007
Net sales (excluding Precious Metals)	173.9	150.8
EBIT	36.5	23.2
Net Profit	54.9	21.4
Employees (Full time equivalent)	1'360	1'299

Metalor Technologies, Neuchâtel, a publié sur son site Internet le rapport d'activité pour le premier semestre de l'exercice en cours qui s'est achevé fin juin 2008. L'entreprise a pu accroître son chiffre d'affaires (sans les métaux précieux) de 15%, de 150,8 à 173,9 millions de francs. A titre de comparaison, la maison Gyr Métaux Précieux SA a réalisé un chiffre d'affaires de deux millions de francs. Le bénéfice de Metalor a crû de 21,4 à 54,9 millions de francs. L'entreprise a vendu une grande partie de ses métaux précieux, ce qui explique partiellement ce résultat. En mars, elle a versé à ses actionnaires une dividende de 68,3 millions de francs, rendant ainsi la société un peu plus attractive pour de potentiels intéressés. La croissance est restée marginale dans le secteur de l'horlogerie et de la bijouterie. Alors que les ventes ont donné satisfaction dans le domaine horloger, elles se sont contractées sur le segment de la joaillerie.

Revue FH, Biel,

berichtete, dass die Schweizer Uhrenbranche letztes Jahr 4'400 Personen mehr beschäftigte als im Vorjahr. Die 48'835 Beschäftigten waren in 627 Unternehmen (+ 32) tätig. Von der Gesamtzahl waren 36'515 in der Produktion (+ 10,1%) und 10'305 (+ 14,9%) in administrativen Funktion angestellt. Nur die Anzahl beschäftigter Manager sank um 3,6% auf 1'536 Personen.

Revue FH, Bienne,

a communiqué que l'industrie horlogère suisse avait employé l'an dernier 4400 personnes de plus que l'année précédente. Les 48'835 postes de travail étaient répartis entre 627 entreprises (+ 32). Sur ce total, 36'515 collaborateurs étaient actifs dans le secteur de la production (+ 10,1%) alors que 10'305 employés (+ 14,9%) occupaient des fonctions administratives. Seul le nombre des directeurs s'est contracté de 3,6% pour s'établir à 1536 personnes.

Les Perles

Partie 1: La beauté dans la diversité

Depuis que la culture de perles se fait à grande échelle, les perles sont devenues des bijoux très appréciés. Grâce aux productions de perles de cultures d'eau douce chinoises, des colliers sont maintenant disponibles à des prix abordables. De plus, par l'amélioration constante des méthodes de perliculture, ces perles de culture sont de plus en plus homogènes et belles. En conséquence, nombreux sont ceux qui oublient la rareté et la beauté des perles naturelles. Les perles naturelles sont loin d'être toujours parfaites. C'est cette individualité qui fait d'une perle naturelle une pièce de bijou unique.

Eau douce ou eau de mer

Un grand nombre de rivières d'Europe Centrale sont ou étaient connues pour produire des perles naturelles. Mais la pollution a eu raison des mollusques producteurs, aussi sont-ils proches de l'extinction et les perles naturelles d'eau douce ne se rencontrent-elles aujourd'hui qu'essentiellement sur des bijoux anciens. Les perles d'eau de mer sont beaucoup plus nombreuses, par exemple celles du golfe Persique et celles que l'on pêche le long de la côte indienne, et en Polynésie. La différence entre perles d'eau douce et perles d'eau de mer ne se fait pas à l'oeil nu. En laboratoire, la différenciation est relativement simple; le critère est la teneur de la perle en manganèse. Les perles d'eau douce (qu'elles soient de culture ou naturelles) montrent une concentration plus élevée en manganèse que les perles d'eau de mer. C'est pour cette raison qu'à l'Institut Suisse de Gemmologie - SSEF, lors de l'analyse rayons X effectuée pour voir la structure interne de la perle (radiographie), on observe également sa luminescence aux rayons X. Les perles d'eau douce sont généralement luminescentes alors que les perles d'eau de mer ne le sont pas. Par contre, il est souvent difficile, voire impossible de déterminer exactement quel coquillage a produit une perle. Des caractéristiques chimiques, physiques, ou visuelles (couleur) manquent la plupart du temps. Pour cette raison, il était intéressant de recevoir de Thomas Hochstrasser (Dörfingen) un grand nombre de perles naturelles et de coquillages producteurs au laboratoire SSEF.

Pinctada Maxima

Cette importante espèce d'huîtres produit des coquillages jusqu'à 20-30cm à la nacre souvent belle. En fonction de la couleur de leur nacre périphérique, on différencie les huîtres à lèvres argentées et celles à lèvres dorées, huîtres perlières. La Pinctada Maxima est répartie de l'Est de l'océan Indien jusqu'à l'Ouest du Pacifique tropical. Les principaux pays producteurs sont donc la Birmanie, le sud de la Thaïlande, l'Indonésie, les Philippines et les côtes australiennes. Dans pratiquement tous ces pays, ces perles de culture sont commercialisées comme Perles de Culture des Mers du Sud. Il faut garder à l'esprit que ces huîtres perlières forment aussi des perles naturelles. Ceci se produit, lorsque le manteau est irrité ou blessé par un crustacé ou un ver qui s'est introduit à l'intérieur du coquillage en traversant la coquille de l'huître. La nomenclature nous oblige à différencier les termes perle, perle-blister et blister. La perle-blister est une perle qui s'est accolée naturellement à la surface intérieure de la nacre alors que le blister est une excroissance de nacre qui s'est produite en réaction à l'intrusion d'un organisme qui est resté coincé entre le manteau et la nacre (voir photo). En général, la couleur des perles naturelles varie entre le blanc, rosé, crème et doré. Les perles naturelles ont souvent des formes baroques, mais les plus appréciées sont les formes régulières comme ronde, bouton ou goutte. Pour leur part, la grande majorité des perles de culture des mers du sud ont un noyau rond.



Coquille de Pinctada Maxima montrant un blister encore accolé à la nacre. A l'avant de l'image se trouvent un blister découpé et neuf perles naturelles de Pinctada Maxima.



Coupe d'un blister avec au centre un petit crabe recouvert de nacre.

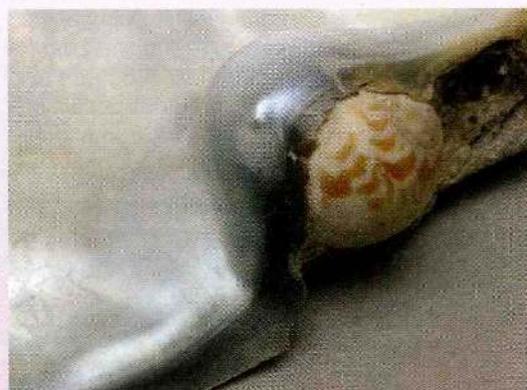
Pinctada margaritifera

C'est de cette huître perlière que la plupart des perles de culture de Tahiti recherchées de couleur gris brune à noire sont originaires. En plus de leur couleur principale, ces perles possèdent souvent une grande variété de sous-teintes allant de vert à rosé. Ces sous-teintes proviennent de phénomènes d'interférence et de diffraction de la lumière incidente. Géographiquement parlant, le coquillage se trouve dans une zone allant de la côte Est Africaine jusqu'à la partie centrale de l'océan Pacifique (Tahiti et d'autres îles du Pacifique) et peut atteindre 30 cm de long. Le nom Pinctada margaritifera est en réalité celui d'un groupe d'huîtres perlières comportant plusieurs espèces avec, par exemple, l'huître perlière aux lèvres noires appelée Pinctada margaritifera cumingi qui produit des perles foncées (naturelles et de culture).



Coquille d'une Pinctada margaritifera d'Indonésie avec des perles naturelles de cette espèce d'huître perlière.

La coquille représentée en figure 3 montre une teinte de gris se renforçant du centre vers l'extérieur, avant de faire place à une couche non nacré brun noire constituée de calcite et de conchyoline. Les couleurs d'interférence de la nacre sont également bien visibles. Les perles provenant d'une Pinctada margaritifera ne sont pas nécessairement foncées, mais souvent gris argenté à gris beige, et le plus souvent de forme baroque.

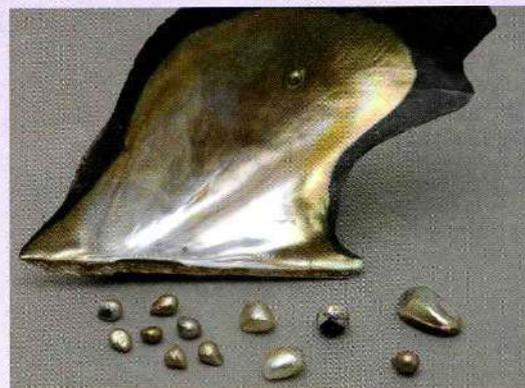


C'est aussi rapide que ça. Un invité curieux devient un blister dans une Pinctada margaritifera.

Pteria Penguin

Son coquillage peut atteindre 25 cm et présente une coloration dorée à brun, grise vers les bords. On la trouve dans une zone allant de la Mer Rouge à l'ouest de l'océan Pacifique. Sa perle de couleur jaune

montre souvent des teintes d'interférence additionnelles. Les perles „Mabé" (où un noyau, pouvant être de forme particulière est inséré entre la coquille et le manteau) de cette famille sont recherchées.



Coquille de Pteria Penguin avec de petites perles blister. À l'avant de l'image, un blister découpé du reste de la coquille originelle (à gauche) et onze perles.

Les perles provenant de Pteria penguin ont souvent une coloration inhomogène, avec des zones d'un jaune doré à brun grisâtre. La forme est souvent baroque et montre un côté aplati non nacré provenant de la zone brun noire de calcite et de conchyoline de la partie extérieure de la coquille.

Diversité contre homogénéité

Les perles naturelles de ces trois groupes d'huîtres perlières se caractérisent au travers de leur diversité respective de forme et de couleur. Comparées aux critères habituels des perles de culture, les perles naturelles sont loin d'être parfaites mais offrent un panel unique de couleurs et de formes. De par cette diversité, elles représentent aussi un défi pour une joaillerie de caractère et de qualité. J'aimerais remercier Thomas Hochstrasser (Dörflingen, www.topcut.ch/21801.html), qui a présenté un grand nombre de perles et de coquillages analysés et certifiés au laboratoire SSEF Institut Suisse de Gemmologie. Comme littérature complémentaire, je vous renvoie au livre de Mme Elisabeth Strack intitulé "Pearls", que vous pouvez acquérir via la SSEF Institut Suisse de Gemmologie, Bâle (061 262 06 40 ou gemlab@ssef.ch).

Informations

Dr. M.S. Krzemnicki
SSEF Institut Suisse de Gemmologie
Falknerstrasse 9, 4001 Basel
gemlab@ssef.ch
www.ssef.ch

© Images M.S. Krzemnicki, SSEF Institut Suisse de Gemmologie.